



Lila Azam Zanganeh rend hommage au grand Nabokov.

Quand Lila lit « Lolita »

Ni vraiment essai ni tout à fait fiction, « L'Enchanteur » relève de l'espionnage littéraire ! Lila Azam Zanganeh mène l'enquête dans la vie et l'œuvre de Nabokov pour prouver qu'il est le grand écrivain du bonheur. Splendide.

Qui est donc cette jeune femme encensée par Salman Rushdie et le Prix Nobel de littérature Orhan Pamuk, adouée par le fils de Nabokov, Dmitri ? Lila Azam Zanganeh n'a que des signes particuliers. Tout chez elle est superlatif. Outre sa beauté et son don pour les langues (elle parle persan, français, russe, italien), elle est née de parents iraniens en France, a intégré la prestigieuse Ecole normale supérieure, avant de s'installer aux Etats-Unis où elle a achevé ses études à Harvard. Là, elle est repérée par la star des agents

américains, celle-là même qui a conduit Jonathan Safran Foer au succès. Lila Azam Zanganeh entre en littérature avec « L'Enchanteur », variation singulière sur la magie des mots capables de transfigurer le

monde, sur ce « sentiment lancinant d'altérité familière » qu'on peut éprouver à la lecture d'un roman. A l'origine de son travail, il y a une intuition, à rebours de toutes les études sur Nabokov : **et si l'auteur d'« Ada » et de « Lolita » n'était pas l'écrivain de la moralité ni de la rédemption, mais celui du bonheur ?** Pour étayer sa thèse, telle une Alice en quête de vérité, elle plonge dans l'œuvre aux merveilles de l'immense écrivain. Son ouvrage est savant et sa forme joueuse et joyeuse, la jeune fille y essaime, comme des petits cailloux, les différentes particules du bonheur expérimentées par Nabokov : le bonheur contre la montre, le bonheur dans un éclat de conscience ou encore le bonheur dans l'étincelle éclatante du souvenir. Mais « L'Enchanteur » n'est pas seulement un brillant et original essai, il vaut aussi pour ses allers et retours entre la vie de Nabokov et celle de Lila Azam Zanganeh. Celle-ci n'avait que 10 mois lorsque Vladimir s'éteint le 2 juillet 1977. Et pourtant son quotidien

est plein de la grâce du grand homme. C'est par sa mère qu'elle découvre Nabokov. Alors qu'elle était sur liste d'attente, cette femme a été la dernière personne appelée pour monter dans le dernier avion de Téhéran en partance pour la France. L'exil habitera toute son existence et ses nuits d'insomnie, où elle dévore « Autres rivages », « Lolita », « Ada ou l'Ardeur ». « "Tu l'aimes, ce livre ?" demandé-je, intriguée par l'adolescente dénudée sur la couverture d'« Ada ou l'Ardeur ». C'est l'un des livres les plus lumineux que j'aie jamais lu – mais tu es encore un peu jeune. » Le virus de Nabokov était ainsi transmis. Avec force citations sublimes, Lila Azam Zanganeh démontre comment ce Russe à la biographie d'exilé aux couleurs tragiques – il avait fui les bolcheviques en Russie, puis les nazis en France, sa femme Vera étant juive – avait **le don de révéler la beauté du monde et de la transfigurer en des phrases inouïes.** Au-delà de l'écrivain, elle fait la preuve que, bien souvent, rien n'est plus réel que l'imaginaire, et que peu de choses dans l'existence valent le plaisir de lire et de découvrir sa propre vie dans le miroir éblouissant des mots d'un autre.

OLIVIA DE LAMBERTERIE

■ « L'Enchanteur. Nabokov et le bonheur », de Lila Azam Zanganeh, magnifiquement traduit de l'anglais par Jakuta Alikavazovic (Editions de l'Olivier, 229 p.).

